

UNIVERSIDAD DE LA REPUBLICA

FACULTAD DE DERECHO

TRADUCTORADO PUBLICO

FRANCES

PRUEBA DE ADMISION

2015

- Traduction en espagnol (version)
- Traduction en français (thème)
- Compréhension, interprétation et utilisation d'un texte donné.

Important : Faites chacune des trois parties de l'épreuve sur des feuilles séparées.

TRADUCTION

Remarques préalables:

- Faites sur deux feuilles séparées la versión (la traduction en espagnol) et le thème la traduction en français).
 - Faites une marge de 4 ou 5 centimètres en pliant la feuille.
 - Traduisez les textes en entier.
 - N'écrivez pas au crayon.**
-

Traduction en espagnol

Un monde sans cabines.

Les cabines téléphoniques se font de plus en plus rares dans les paysages urbains, rendues obsolètes par l'usage du téléphone mobile. Mais sont-elles vouées à disparaître complètement? Pour faire des économies, Orange a décidé de démonter la plupart des 93 195 cabines encore implantées en France (en 1998, on en recensait 241 000) dont l'utilisation moyenne est seulement de trois minutes par jour. Celles se trouvant sur la voie publique doivent avoir disparu en décembre 2015.

Si la nouvelle génération n'aura pas connu le monde sans iPhone, les autres se souviennent avec nostalgie des cartes téléphoniques et des longues conversations entretenues dans ces petites vitrines publiques...

Le Point du 24 juillet 2014.

Traduction en français

¿Cómo enseñar a los niños a alimentarse bien?

Una de las muchas preocupaciones de los padres respecto a sus hijos es la educación referente a los alimentos. Esto no es un problema mientras vivan bajo el mismo techo, pero la preocupación trasciende esa etapa y se centra en cómo se desarrollarán sus hábitos cuando vivan solos por primera vez.

Sin embargo, hay algunos comportamientos relacionados con la comida y la nutrición que se pueden reforzar para que los pequeños se vuelvan al menos un poco más conscientes y que esta enseñanza prevalezca cuando crezcan.

Los padres deben influir en qué se sirve y cuándo, pero se debe dejar que los niños decidan cuánto. Cuánto más se expongan a la comida y cuanto más se alimenten sin una pelea de por medio, más lo disfrutarán.

El Observador 10 de enero de 2015

Tout ce qu'ils ont toujours voulu savoir sur Woody Allen...

ils sont arrivés avec une heure d'avance. Non qu'ils se soient trompés sur l'horaire, mais Eric Toledano et Olivier Nakache n'auraient raté pour rien au monde ce rendez-vous avec Woody Allen. Pour les auteurs de *Samba*, le réalisateur new-yorkais, en France pour la promotion de *Magic in the Moonlight*, représente la référence absolue dès lors qu'il s'agit de mêler humour, cinéma et sens de la vie. Quand la rencontre a été confirmée, les deux Français se sont appliqués à revoir les films de l'Américain. On ne peut en dire autant de Woody Allen, qui n'a même pas vu *Intouchables*... Mais la réputation de ces deux *golden boys* malgré eux est parvenue à ses oreilles et a titillé sa curiosité. Quand l'auteur de *Manhattan* entre dans le bar du palace parisien, Eric Toledano et Olivier Nakache ne se mettent pas au garde-à-vous, mais presque. Le sourire bienveillant et le regard malicieux de leur aîné brisent immédiatement la glace.

Eric Toledano : Vous avez réalisé 48 films, tout seul et vous avez l'air en forme. On en a mis en scène cinq à deux et on est crevés. Prenez-vous des trucs interdits? Suivez-vous un régime alimentaire particulier?

Woody Allen : Un film par an, ce n'est pas excessif. Ce qui prend du temps, pour la plupart des metteurs en scène, c'est de trouver de l'argent. Ils écrivent un film, vont déjeuner avec des stars, et avec les patrons des studios qui disent oui, puis qui disent non... Et, deux ans après, ils tournent. Moi, je reste toujours dans un budget restreint, avec un temps de tournage assez court, environ sept semaines.

E. T. : Mais l'inspiration, vous la trouvez où?

W. A. : J'aime écrire. C'est ma passion. Si je ne réalisais pas de films, j'écrirais quand même. Et puis je lis beaucoup d'articles de presse et de livres. Parfois, l'idée me vient en marchant dans la rue, en observant les gens. Dès que j'en tiens une, je la note et je la mets dans un tiroir. Le plus dur pour un film, c'est de trouver une idée. Moi, j'ouvre mon tiroir.

Olivier Nakache : On pourrait y jeter un coup d'œil, juste une heure?

W. A. : Il y a également beaucoup de mauvaises idées dans ce tiroir!

E. T. : Nous, on doit se mettre d'accord avant de partir sur une idée. Alors, avant qu'elle plaise aux deux, on en jette beaucoup.

W. A. : Je suis fasciné par les duos de réalisateurs, comme les frères Coen, par exemple. Je n'ai jamais vraiment compris comment ça pouvait fonctionner. Qui fait quoi?

Qui dirige les comédiens? Qui regarde dans l'objectif?

E. T. : On fait tout ensemble. On partage tout.

W. A. : Et que se passe-t-il si l'un d'entre vous trouve une réplique drôle qui ne fait pas rire l'autre?

O. N. : On l'essaie sur le plateau avec les comédiens.

E. T. : On a une règle. Pendant le tournage, on tourne d'abord deux ou trois prises du texte du scénario, puis on guide les acteurs dans des improvisations. On cherche toujours le petit miracle.

W. A. : Comment vous êtes-vous rencontrés?

E. T. : En colonie de vacances. On a lié connaissance en partageant notre passion pour un de vos films, *Annie Hall*.

O. N. : Je lui ai dit : « *The universe is expanding* » [NDLR: « L'univers s'étend », célèbre réplique du personnage d'Allen dans *Annie Hall*], et, depuis, nous sommes amis.

W. A. : Et comment avez-vous débuté dans le cinéma?

E. T. : On a commencé par des courts-métrages. En parallèle, on faisait plein de petits boulots pour vivre. Et puis on a réalisé notre premier long-métrage avec Gérard Depardieu, *Je préfère qu'on reste amis*... On n'aurait jamais imaginé

que la chance puisse nous sourire autant. Ce qui a fait de nous de grands optimistes.

W. A. : Avec *Intouchables*, que ma femme a vu et beaucoup aimé, vous avez eu un succès

que la plupart des cinéastes ne connaissent jamais de leur vivant. Sur quoi avez-vous enchaîné?

O. N. : Sur *Samba*, l'histoire de la rencontre entre un immigré clandestin d'origine sénégalaise joué par Omar Sy et une bénévoles dans une association interprétée par Charlotte Gainsbourg. C'est comme une comédie romantique, mais dans un contexte social.

E. T. : Disons qu'on s'éloigne de la comédie, et cela nous angoisse beaucoup. On est tellement accros aux rires...

W. A. : Quand vos films sortent, allez-vous vous cacher à l'arrière des salles de cinéma?

O. N. : Oui, on adore ça. On doit être fous.

W. A. : Non, moi aussi, je l'ai fait. Et Groucho Marx m'a confié qu'il le faisait également. Quand les rires n'arrivaient pas, il retournait avec ses frères en salle de montage. Mais quand un gag marchait, ils intégraient le temps du rire avant d'enchaîner la séquence suivante. Revoyez leurs films, on s'en rend bien compte.

E. T. : Vous ne souffrez pas de ne plus entendre rire quand vous réalisez un film sérieux?

W. A. : Quand j'ai mis en scène mon premier drame, j'ai demandé à mon monteur : « Comment sait-on si ça marche? » Il m'a répondu : « On ne sait pas. »

E. T. : Au moins, dans une comédie, on a la preuve que ●●●

« Vous ne souffrez pas de ne plus entendre rire quand vous réalisez un film sérieux? » Eric Toledano

... les spectateurs ne dorment pas. Nous, quand on devient sérieux, on craint toujours de manquer de recul par rapport à la situation. On a besoin d'une vanne pour désamorcer une scène.

O. N. : Notre sujet étant sérieux, on doit trouver le juste milieu entre la comédie et le drame. Mais c'est nouveau pour nous.

W. A. : C'est vrai qu'avec la comédie on n'est jamais embarrassé. C'est léger. On peut toujours répondre : « C'était pour rire. » En même temps, tous les gens que j'admire étaient sérieux : Ingmar Bergman, Eugene O'Neill, Tennessee Williams... Je me suis longtemps dit : « Quelle honte que je ne sois qu'un amuseur ! » Je voulais être un grand tragédien.

E. T. : Pourquoi n'allez-vous jamais chercher les prix qu'on vous décerne, comme les Oscars ?

W. A. : Parce que je ne veux pas me laisser séduire par les prix. Mon film est-il meilleur que le vôtre ? Ou que celui de Scorsese ? Chaque spectateur a ses goûts.

L'Express : Comment gérez-vous le succès d'un film, qu'il s'agisse de *Manhattan*, de *La Rose pourpre du Caire* ou plus récemment de *Blue Jasmine* ?

W. A. : Je ne lis aucune critique de mes films, ni aucune interview que j'ai pu donner. Si vous commencez à lire des articles racontant à quel point vous êtes génial ou nul, cela vous distrait. Même en lisant ses propres interviews,

on s'entend parler et on a envie de se corriger. Mieux vaut se concentrer sur le travail. Je tourne un film, j'écris et je tourne encore. Le reste du temps, c'est pour la famille, le jazz, le basket-ball. J'ai une existence très classe moyenne. Je me lève, je fais mes exercices de sport, j'emmène les enfants à l'école, je rentre à la maison et je me mets au travail. Je ne me suis jamais soucié du résultat de mes films. Ce sont les gens dans la rue qui m'en parlent. De toute façon, ça ne va pas changer ma vie. Peu importe qu'ils soient un succès ou un échec, les problèmes de l'existence sont toujours les mêmes. Je peux me réveiller avec un rhume, une grippe ou une rage de dents.

L'Express : Vous n'avez jamais dérogé à cette règle ?

W. A. : Si, pour mes trois premières mises en scène. J'ai lu toutes les critiques. Il y en avait des centaines, et elles disaient *tout et son contraire*. Qu'un journaliste déclare que mon film était formidable ne le rendait pas formidable. Car il y en a qui ne sont pas à la hauteur de l'idée que vous vous en étiez faite. Peu importe que les gens les aiment, pour moi, ils sont toujours ratés. Par exemple, j'ai détesté le premier que j'ai écrit, *What's New, Pussycat* ?

O. N. : Parce que le studio avait massacré votre scénario ?

W. A. : Oui ! Il a eu beaucoup de succès, mais moi, j'étais malheureux. Et parfois je réalise un film, *Hollywood Ending*, par exemple, que le public ne veut pas voir, mais j'en suis heureux et fier.

ÉPREUVE DE LANGUE-

I.- COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT

Pour chaque affirmation, dites si c'est Vrai ou Faux. Puis, justifiez votre réponse avec un passage du texte.

	Vrai	Faux
1. Les deux réalisateurs français ont toujours vécu des films qu'ils ont faits. <u>Justification :</u>		
2. Quand ils attendaient Woody Allen dans le bar, Toledano et Nakache étaient très calmes. <u>Justification :</u>		
3. Woody Allen trouve que faire des comédies c'est moins stressant. <u>Justification :</u>		
4. <i>Samba</i> et <i>Intouchables</i> sont des comédies. <u>Justification :</u>		

II.- FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE

1) Dites autrement les expressions soulignées, en les reformulant. (Elles sont aussi soulignées dans le texte)

a.- « On ne peut pas dire autant de Woody Allen, qui n'a même pas vu *Intouchables* » :

b. « Le sourire bienveillant et le regard malicieux de leur aîné brisent immédiatement la glace » :

c. « ...on craint toujours de manquer de recul par rapport à la situation. » :

d. « On est tellement accros aux rires... » :

2) Encerchez la bonne réponse.

- a. Qu'ils se soient trompés – CONDITIONNEL/ SUBJONCTIF/ IMPÉRATIF
- b. On en a mis en scène cinq- PRONOM/ ARTICLE/ ADJECTIF
- c. On a lié connaissance en partageant notre passion...- MANIÈRE/ CAUSE/
- d. Notre sujet étant sérieux, on doit trouver le juste milieu...- MANIÈRE/
CAUSE/ CONSÉQUENCE

3) Dans l' phrase suivante, expliquez l'absence de « pas » :

« Avec *intouchables* vous avez eu un succès que la plupart des cinéastes ne connaissent jamais.

4) « Si vous commencez à lire des articles (...) cela vous distrait »

- a. Quel est le rapport logique exprimé par cette phrase ?
- b. Exprimez le même rapport, en commençant la phrase par : « Hier,.... »

5) « Vous n'avez jamais dérogé à cette règle ?
-Si, pour mes trois premières mises en scènes. »

Dans ce dialogue, justifiez l'emploi de « Si ».

III.- INTERPRÉTATION

Aimez-vous le cinéma ? Y allez-vous souvent ? Quel genre de films voyez-vous ? Racontez un film qui vous a beaucoup plu (ou, au contraire, beaucoup déplu).

(une quinzaine de lignes)